



« *Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant: «Allez au village qui est devant vous. Dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel personne n'est encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous demande: 'Pourquoi faites-vous cela?' répondez: 'Le Seigneur en a besoin', et à l'instant il le laissera venir ici». Les disciples partirent; ils trouvèrent l'ânon attaché dehors près d'une porte, dans la rue, et ils le détachèrent. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent: «Que faites-vous? Pourquoi détachez-vous cet ânon?» Ils répondirent comme Jésus le leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent l'ânon à Jésus, jetèrent leurs vêtements sur lui, et Jésus s'assit dessus. Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des branches qu'ils coupèrent dans les champs. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: «Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Béni soit le règne qui vient [au nom du Seigneur], le règne de David, notre père! Hosanna dans les lieux très hauts!» Jésus entra à Jérusalem et se rendit au temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme il était déjà tard, il sortit pour aller à Béthanie avec les douze ».*

Mc 11 : 1-11

Nous sommes le 9 du mois de Nisan dans le calendrier juif; soit le dimanche 2 avril de l'an 30. Jésus entre dans Jérusalem pour y célébrer la grande fête de la Pâque pour la troisième et dernière fois. La foule qui le suit depuis Jéricho est constituée de pèlerins se rendant à la ville sainte pour la fête, et de ceux qui ont assisté à la guérison miraculeuse de l'aveugle Bartimée.¹ Cette foule venue de Jéricho se mêle donc à présent à celle des pèlerins venus de tous les coins de Judée et de Galilée. Cette foule est en liesse, car comme à chaque nouvelle Pâque, l'attente messianique est immense... Israël attend son roi-messie qui doit restaurer le royaume de David. Et ce Jésus de Nazareth, ce prophète, ce faiseur de miracles, pourrait bien ouvrir la voie à celui que tout Israël

¹ Marc 10 : 46-52

attend. Quel meilleur moment que celui de la Pâque? Une fête commémorant la libération d'Israël de l'oppression égyptienne! De là aussi, la présence de soldats romains; présence discrète mais bien réelle pour éviter les émeutes et les mouvements de foule, dont Marc ne parle pas, parce que ce n'est pas son sujet. Des Romains bien au courant de ce que revêt cette fête pour les Juifs et de son sens symbolique qui pourrait très bien se déplacer de façon violente de l'Égypte vers Rome. La présence de ces représentants de l'empire nous permet en tout cas de comprendre que la foule qui acclame Jésus ne voit pas en lui le Messie. Si c'était le cas, les Romains auraient tôt fait de l'arrêter pour sédition, ce qui ne fut pas le cas. Non, il n'est pas clair du tout que la foule ait saisi la revendication messianique de Jésus à ce moment-là :

« Réjouis-toi, fille de Sion! Lance des acclamations, fille de Jérusalem! Voici ton roi qui vient à toi; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse ».

Za 9 : 9



Que ce soient les autorités du temple ou celles de Rome, si l'une ou l'autre avaient reconnu les implications de ce qui se passait, elles auraient arrêté Jésus. Je ne peux m'empêcher de relever le saisissant contraste entre la liesse entourant Jésus et la gravité de l'évènement. Car en ce dimanche, c'est le début de la fin que célèbrent ces acclamations... C'est l'entrée du Christ en sa ville qui le mettra à mort; c'est le dernier acte de la tragédie, son chant du cygne ou plutôt, le silence de l'Agneau! Tant de choses se jouent autour de lui et en lui en ce dimanche après-midi. Il sait qu'il est « l'Agneau de Dieu » venu pour être sacrifice d'amour - Marc va nous le faire comprendre de la manière la plus admirable - et il est accueilli par la joie d'un peuple qui ne sait pas que c'est véritablement lui qu'il attend. **Quel effroyable malentendu!**

Mais n'est-ce pas toujours effroyable lorsqu'on se méprend sur Dieu et sur ses intentions?

Le peuple juif attend un sauveur politique qui doit les sauver de l'occupant romain, alors que Jésus est Dieu-sauveur venu pour sauver tous les hommes de leurs péchés!² Israël n'attend pas un sauveur des âmes, mais des corps... Ils veulent un libérateur, un leader politique, pas un berger pour leur cœur... Ici se rejoue en filigrane, toute la question royale...³

Qui est le roi d'Israël et de quelle nature est-il?

Tout comme au temps du prophète Samuel, ces gens veulent un roi qui leur ressemble; ils ne veulent pas de Dieu pour régner sur eux; ou alors, à leurs conditions, à leur mesure. C'est l'essence de ce que Jésus a enseigné à Nicodème⁴, docteur de la Loi de Moïse, afin qu'il comprenne et qu'il l'enseigne aux autres.

Et que dit Jésus à cet érudit?

Que le problème de son peuple et du monde n'est pas une question de rhétorique théologique ni un sujet de controverse rabbinique ni un enjeu politique, le problème est que l'homme est pécheur, perdu, « sans espérance et sans Dieu dans le monde »⁵, le Juif comme le non-Juif!⁶ Ce qui signifie que le roi de gloire, le Messie triomphant doit être précédé dans sa venue par l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. **Car ...**

² Jean 3 : 1-21

³ 1 Samuel 8 : 1-5

⁴ Jean 3 : 3-21

⁵ Ephésiens 2 : 12

⁶ Romains 2 : 12; 3 : 23

Le péché ne peut pas être vaincu par les armes, uniquement par l'amour.

On ne cueille pas une rose avec une pelleteuse; on ne sauve pas une âme avec une épée... Ce n'est pas simplement un occupant averse que Jésus est venu vaincre, c'est le mal! Ce n'est pas uniquement le peuple juif que Jésus est venu sauver, c'est l'humanité entière. On ne sauve pas les hommes avant d'avoir sauvé leur âme. Pour accomplir tout cela, il fallait un sauveur, un Dieu qui s'abaisse, un Dieu humble dont la seule puissance est l'amour.⁷ C'est là tout le sens de cette entrée à dos d'ânon. Quel roi digne de ce nom voulant manifester sa puissance aurait chevauché une telle monture? Imagine-t-on un Alexandre, un César, un David défilant lors de leur triomphe sur un pareil animal? C'est là qu'il fallait avoir des yeux pour voir, pour comprendre que ce qui fait la nature même d'un berger, c'est son humilité; et Dieu est un Dieu-berger.⁸

« Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis ».

Jn 10 : 11



Pas un pèlerin, pas un disciple ne s'est même posé cette simple question : Comment Jésus était-il arrivé à tenir sur cet âne sauvage? : « *sur lequel personne ne s'est encore assis?* » Jésus n'était pas un amateur de rodéo! Personne n'aurait pu tenir sur cet âne, sauf son Créateur. Les bêtes de somme appartiennent aux hommes, les bêtes sauvages appartiennent à Dieu; seul Dieu peut les dompter. « *Car tous les animaux des forêts sont à moi. Toutes les bêtes des montagnes par milliers.* »⁹ Quant à tous les « Hosanna » lancés en ce dimanche, et qui signifie, rappelons-le « O Sauve! » et qui sont autant de citations du Psaume 118 (versets 25-26), ils n'étaient plus que l'expression de réjouissances comme le seront tous les « Noël, Noël » lancés lors de festivités au Moyen-âge. Marc tout en relatant ces différents éléments cherche autre chose. C'est la raison pour laquelle je ne m'arrêterai pas sur les autres détails de ce récit, afin de mieux cerner ce à quoi Marc accorde le plus d'importance. Et pour ce faire, il faut abandonner les « ornements » du texte, et s'arrêter sur ce qui semble banal, voire incongru; s'interroger, et c'est un comble, sur ce que Marc ne dit pas, ne mentionne pas au contraire des autres évangélistes. Marc ne mentionne pas l'épisode des marchands du temple chassés par Jésus le jour de son entrée dans Jérusalem comme le font Matthieu et Luc (*Jean situe l'évènement au début du ministère de Jésus, lors de la première Pâque*), il le relate le jour suivant. Pourquoi? Parce que pour Marc, c'est une autre visite au temple en ce dimanche qui est au centre de son récit, et il veut en faire sa priorité :

⁷ Jean 13 : 1-17

⁸ Psaume 23 : 1-6

⁹ Psaume 50 : 10

« Jésus entra à Jérusalem et se rendit au temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme il était déjà tard, il sortit pour aller à Béthanie avec les douze ».

Mc 11 : 11

Voilà bien un verset où il ne se passe rien. Après le tumulte de ce qui précède, ce que Marc nous relate semble tout bonnement sans intérêt.

Le bruit méprise toujours le silence car il a peur de lui.

Que peut-il bien se passer dans le temple à ce moment-là pour que Marc en fasse mention au détriment d'un événement bien plus emblématique et, à première vue, plus lourd de sens qu'est la purification du temple de ses marchands? A ce moment-là, aux alentours de 15h00, il ne se passe quasi plus rien justement. Les activités du temple sont ramenées à leur plus simple expression, ses parvis sont clairsemés pour ne pas dire déserts, alors? Alors, il se passe encore bel et bien quelque chose de très important, même si plus personne n'est présent pour y assister :

« Voici ce que tu offriras sur l'autel: 2 agneaux d'un an, et ce chaque jour, de façon constante. Tu offriras l'un des agneaux le matin et l'autre au coucher du soleil. Avec le premier agneau, tu offriras 2 litres de fleur de farine pétrie dans un litre d'huile d'olives concassées, ainsi qu'une offrande d'un litre de vin. Tu offriras le second agneau au coucher du soleil, avec une offrande végétale et une offrande liquide identiques à celles du matin. C'est un sacrifice brûlé au feu dont l'odeur est agréable à l'Eternel ».

Ex 29 : 38-41

Ce sacrifice a lieu deux fois par jour pour prendre conscience que le service de Dieu est continu, qu'il ne s'arrête jamais!

Pas de vacances sans Dieu, pas de sport sans Dieu, pas de travail sans Dieu, pas de loisirs sans Dieu, pas de couple sans Dieu, pas d'enfants sans Dieu, pas de vie sans Dieu. Au travers de toutes leurs activités quelles qu'elles soient, les Juifs doivent les vivre avec Dieu dans un esprit de service. Tous les matins et tous les soirs, les enfants d'Israël doivent se souvenir de Dieu.

Un rabbin demande un jour à ses disciples le verset le plus important de la Loi de Moïse.

Le premier dit : « C'est la confession d'Israël : « Ecoute Israël, l'Eternel ton Dieu est le seul Dieu ».¹⁰

Le deuxième dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».¹¹

Le troisième : « Tu sacrifieras un agneau le matin et un agneau le soir ».

C'est toi qui as raison, répond le maître. Le plus important est de vivre nos journées et nos nuits devant le Seigneur. Le reste suit.

Jésus est là, dans le temple quasi déserté... Il contemple cet agneau, lui qui vit chaque seconde de sa vie devant Dieu; il contemple cet agneau, lui qui sait qu'Israël ne vit pas sa vie devant Dieu;

¹⁰ Deutéronome 6:4

¹¹ Lévitique 19 : 18

il contemple, lui qui sait qu'il va, tout comme cet agneau, devoir être immolé pour que Dieu fasse son habitation en l'homme. Oui, il va s'offrir en silence sans prononcer une parole, comme l'a prophétisé Esaïe : « Il n'a pas ouvert la bouche comme un agneau qu'on mène à la boucherie ».¹² Le même texte de l'Exode relatif à cette offrande nous donne un autre détail qui nous éclaire encore un peu plus sur le silence de Jésus :

« Dans l'avenir, on ne cessera jamais de m'offrir des sacrifices complets à l'entrée de la tente de la rencontre; c'est là en effet que je vous donnerai rendez-vous et que je te parlerai ».

Ex 29 : 42



Jésus se tait car il est venu dans le temple à cette heure-là en sachant que son Père l'y précéderait pour lui parler. C'est cela que Marc veut nous faire comprendre, et c'est aussi la raison pour laquelle il ne dit rien, ne donne aucun détail; il est lui aussi en silence devant cette scène du Père qui parle à son Fils alors que cet agneau est sacrifié; Marc contemple le mystère de l'amour du Père qui contemple son Fils, l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Tout ceci est indescriptible, et toute parole doit dès lors s'effacer. Tout cela me bouleverse et je ne peux que me taire à mon tour et contempler. A l'heure où l'agneau est offert en sacrifice, le Père et le Fils se sont rejoints dans le temple, dans leur maison. Les disciples ne disent rien, la foule s'est tue, et nous n'avons plus qu'à contempler en attendant que Jésus ressorte du temple. Son chemin de croix est en train de se déployer devant nous et dans le cœur de son Père.

Prière

Seigneur Jésus, peut-être es-tu venu dans le temple pour saluer dans ton infinie bonté l'humble agneau offert au Père par les hommes dans leur fragile amour. C'est à nous de te saluer, de te glorifier, de te célébrer, toi l'Agneau de Dieu plus humble encore, offert à notre place en ton insondable amour. Nous nous prosternons devant toi et nous t'adorons, toi notre Seigneur et notre Dieu.

¹² Esaïe 53 : 7